

VU au musée de Grenoble

# East side story

## Chanter triste, chanter vrai

Les rencontres organisées par Musée en musique et le Cercle Lazare sont toujours des moments de surprises et d'émotions, en témoigne le concert auquel participaient la chanteuse yiddish Talila, le clarinettiste Teddy Lasry et le fidèle Jean-François Zygel au piano.

**Le piano annonce la tonalité de la soirée :** une nostalgie empreinte de tristesse et de vérité qui se dégage de ce petit air tout simple, probablement aussi ancien que le peuple juif lui-même, sur lequel Jean-François ZYGEL improvise quelques émouvantes variations. TALILA, d'une élégante sobriété, nous évoque alors en mots bien choisis une page de son enfance: un dimanche ordinaire dans le Paris des années cinquante où la petite communauté d'immigrés juifs polonais, qui avait eu la « chance » de fuir la petite ville de Krasnik avant l'occupation allemande de 1939, se retrouvait autour d'une table... Attachante description de portraits brossés en quelques phrases dans un français simple et direct d'où ressortent quelques mots en yiddish, cette « langue d'intérieur » qui ne s'apprenait pas à l'école. TALILA use avec parcimonie d'un humour bienveillant (un regard lourd de sous-entendus yiddish) ponctué de français « ébréché » (tsebrokene fransoïzich) mais n'hésite pas à glisser la petite allusion qui fait mal et vient rappeler que l'Histoire est passée par là (certaines avaient

tant nécessairement didactique: il reste ce soir d'une grande modestie, privilégiant la sensibilité et la concentration jusque dans ses plus longues improvisations. Le clarinettiste Teddy LASRY mêle sans hiatus sonatine classique et free-jazz en passant par le swing ou le klezmer: de la rencontre des sons, de cet espace subtil qu'il crée entre les notes, naît cette attraction irrésistible qui nous mène au cœur de la musique, comme lorsqu'il aborde seul un sublime *Kol Nidré*, la prière des morts.

En hébreu, son prénom évoque la rosée du matin: TALILA en a la fragilité délicate, d'une sophistication si discrète qu'elle n'en semble que plus naturelle. C'est elle qu'il faut suivre pour découvrir le répertoire populaire des chansons composées à New-York du côté de Brooklyn dans les années vingt et trente par une première génération d'immigrés juifs: Alexandre OLSHANETSKY et Abraham ELLSTEIN ont habilement associé les rythmes du jazz ou du tango à la langue yiddish. Dans ces airs précurseurs de la comédie musicale, il est souvent question d'amour perdu, de bonheur arrivé trop tard et de mort. Mais c'est sur le thème de la mère que tous les cœurs se retrouvent: Albert COHEN lui avait consacré tout un livre. TALILA vient nous rappeler dans *A Yiddish Mame* qu'« une mère juive, il n'y a rien de meilleur au monde ». La tristesse, la douleur de l'absence sont alors sublimées par la petite musique envahissante du souvenir comme un partage universellement ressenti.

Gilles Mathivet

musique CLASSIQUE



Jean-François Zygel.



Talila.